

42. BHOUTAN ET INDE DU NORD-EST 2008

Petite présentation de la région du Sikkim (sources) :



Le Sikkim est un ancien royaume rattaché à l'Inde en 1975. Le nom local tibétain de ce pays est Bras mo ljongs qui signifie Vallée du riz. Le Sikkim, dont la capitale est Gangtok, est une voie de passage entre l'Inde et le Tibet.



Le Sikkim est un État indien jouxtant le [Tibet](#), le [Népal](#) et le [Bhoutan](#). Les paysages sont extraordinaires et de nombreux sites offrent de superbes vues sur la chaîne himalayenne, en particulier sur le [Kanchenjunga](#), troisième plus haut sommet du monde. Des murailles montagneuses (Kanchenjunga et Chola) le séparent du Népal et du Bhoutan. Cette terre de sommets est dominée par les 8 598 mètres du massif de la Kanchenjunga (la montagne-déesse). Ici, les extrêmes se rejoignent pour le plus éclatant des mariages de la démesure climatique. En quelques heures, on passe de la jungle aux terrasses à fourrage, des fermes où on entrepose le thé aux glaciers et aux neiges éternelles du mont [Pandim](#).

La population est de 541 000 habitants. 75% des Sikkimais sont d'origine népalaise. Les Lepchas ne représentent plus que 15 % de la population. Les autres habitants sont des Bhutias, d'origine tibétaine, et des Indiens venus de la plaine. L'économie du pays est essentiellement basée sur l'agriculture. Le Sikkim est le principal producteur de [cardamome](#) en Inde. Les autres productions majeures sont les céréales, les fruits et les légumes.

Le bouddhisme tibétain est la religion officielle, qui reconnaît le [Dalaï Lama](#) comme "autorité suprême". Le Monastère de [Rumtek](#) (photo ci-dessus), siège du [Karmapa](#) en exil en [Inde](#), est situé à proximité de [Gangtok](#), ainsi que le Monastère d'Enchey, l'[Institut de tibétologie Namgyal](#) (réputé dans le monde entier pour les études sur la philosophie bouddhiste) et le [chorten](#) (stoupa) de Do-Drul.

Jeudi 30 octobre 2008 : Ouf, mon TGV n'arrive qu'avec 35 minutes de retard, ce qui est assez exceptionnel ! Je gagne le Novotel dans l'enceinte de l'aéroport, ma chambre est correcte, mais le wifi est payant, ce qui n'était pas signalé.

Vendredi 31 : Petit-déjeuner rapide et je rejoins avec quelque retard, un peu après 5H, le groupe Explorator au Hall B à 5H20. Notre accompagnateur Snafu est là, ainsi que Jean-François et Odile. Monique, une Suisse, et Danielle, une Belge, nous rejoindront à notre escale de Zurich (je serai le plus jeune du groupe). Quant au couple prévu, il a annulé pour raison de santé. Nous ne serons donc que six, ce qui me convient tout à fait.

La précision légendaire suisse fait de nouveau défaut (tous les vols Swissair que j'ai pris dans le passé ont toujours été en retard) : notre premier vol, pour Zurich, a 30 minutes de retard, le second, pour Delhi (Inde) aussi. L'attente a été un peu longue à Zurich (9H à 13H), d'autant plus qu'il y avait un autre vol de Roissy qui arrivait entre-temps ; ça fait râler, j'aurais pu dormir deux heures de plus et prendre un petit-déjeuner correct ! A part ça, tout se passe bien.

Samedi 1 novembre : Atterrissage à Delhi à 1H du matin, récupération des bagages et recherche de notre chauffeur, qui reste introuvable. Une demi-heure de perdue ! Finalement, deux taxis nous emmènent à notre hôtel. Chambre single très correcte et coucher vers deux heures et demie. La journée a été longue...

Et la nuit fut trop courte : réveil 6H30, petit-déjeuner, et départ à 7H30 pour l'aéroport. La malchance continue : nous apprenons qu'en raison de multiples attentats à la bombe, un couvre-feu a été instauré dans la région de Guwahati, où nous devons nous rendre dans quinze jours. Du coup, notre avion, dont l'escale finale est Guwahati, a deux heures de retard. C'était bien la peine de se lever si tôt !

Bon, le vol a bien lieu, nous débarquons comme prévu à Bagdora (Bengale occidentale) où deux voitures nous attendent. Bon déjeuner et nous voilà partis, le vrai voyage commence. Nous grimpons assez vite dans les montagnes, il fait beau et les paysages sont magnifiques, du vert partout : rizières, champs, arbres, plantations de théiers...

Nous doublons le petit train qui fait une fois par jour la route entre Bagdora et Darjeeling : 8 heures au minimum pour 85 km de grimpette. Rails étroits, locomotive des années 1880 au charbon, et quelle fumée, je ne vous dis pas ! Sympa en tout cas.

Nous nous arrêtons au monastère bouddhiste de Sonada à la tombée de la nuit pour assister à la prière des moines dont la plupart me semble être des adolescents ; marmonnements, recueillement et musique. Snafu, qui est un Chamoniard convertit au bouddhisme, nous a promis de nous expliquer plus tard tout ce qui toucha au bouddhisme. Patience donc.

Il fait nuit quand nous repartons et, après la traversée d'un village quelque peu embouteillé, nous arrivons enfin à Darjeeling (« Le lieu de la foudre » en tibétain), une ville de plus de 100 000 habitants, dont la très grande majorité sont Népalais, construite à flanc de montagne entre 1 800 et 2 400 mètres d'altitude (elle me rappelle un peu La Paz). Il est 18 heures et, après un thé d'accueil, nous gagnons nos chambres (pour deux nuits) : la mienne est moyenne et il y fait froid (il n'y a en général pas de chauffage dans la région). Pas mécontent d'être arrivé, car la journée a été rude. Un peu plus tard, le dîner à l'hôtel est délicieux. Notre groupe se révèle bien sympathique, tant mieux. Nous allons nous coucher tôt et une bouillote nous attend dans nos lits, c'est bien agréable...



Dimanche 2 : Bonne nuit, j'ai à priori pas mal récupéré. J'ai raté de peu le lever du soleil sur la chaîne de l'Himalaya (vers 5H45) sur laquelle on a une très belle vue de la terrasse de l'hôtel, il paraît que c'était magnifique, surtout qu'il fait un temps superbe.

Départ à 9H. Nous visitons tout d'abord un camp de réfugiés tibétains qui avait été créé par une sœur du Dalaï-lama. Nous nous promenons ensuite au jardin zoologique et apercevons tigres du Bengale, ours de l'Himalaya, yacks poilus, loups himalayens, léopards des neiges, jaguars et surtout les petits pandas rouges de l'Himalaya. Là-bas, un petit musée nous présente de façon agréable l'histoire des pionniers du Mont Everest.

Nous rentrons ensuite déjeuner et repartons de bonheur prendre le petit train touristique (« Toy Train ») sur quelques kilomètres : balade agréable, vue sur la ville et les plantations de thé, arrêt au mémorial aux Gurkhas et retour en voiture jusqu'au monastère tibétain de Ghoom. Puis promenade au marché installé dans les ruelles en pente de Darjeeling : toutes sortes de boutiques dont celles vendant le fameux thé de réputation mondiale (le meilleur du monde, paraît-il, mais je n'y

connais rien). Pas mal de monde dans les rues : ici cohabitent en paix bouddhistes, hindouistes, musulmans et chrétiens. Nous passons devant quelques bâtiments importants : église catholique, collèges, comme le Saint Joseph, accueillant des fils de personnalités d'Inde et d'ailleurs, palais du gouverneur, palais des Gurkhas, deux Clubs privés datant des colons anglais etc. Quelques singes se disputent aussi autour d'un monastère. Belle balade.

Après quoi, nous rentrons à l'hôtel juste avant le coucher du soleil vers 17H. Un peu fatigué, je ne ressors pas voir un spectacle de danses sur la place centrale (il paraît que c'était bien). Excellent dîner, suivi d'une vidéo française sur la jeune réincarnation de Kalou Rimpoche. Un groupe électrogène fonctionne, car l'électricité reste coupée toute la soirée, chose peut-être fréquente ici, à savoir ! Mais une bouillote m'attend quand même au fond du lit...



Lundi 3 : Toujours pas d'électricité, mais l'hôtel met en route son petit groupe électrogène à 6H30. Il fait très beau, mais j'ai encore raté le lever du soleil. Café Internet, d'où je n'arrive pas à envoyer correctement mes informations. Après le petit-déjeuner, nous repartons à 9H.

Nos deux 4x4 Tata descendent une route abrupte tout en lacets parmi les champs de thé où travaillent les cueilleuses. Les paysages traversés sont magnifiques. Nous passons la frontière intérieure entre l'Ouest-Bengale et le Sikkim vers 11H30 et nous arrêtons peu après pour déjeuner.



Puis visite du monastère de Pemayangtsé ; le Lotus Sublime, construit en 1705, qui est le second du Sikkim en ancienneté et importance. Belles fresques murales, et les explications de Snafu sont intéressantes.

Nous arrivons vers 15H30 à la petite ville de Pelling où j'occupe une chambre correcte dans un hôtel qui se révélera extrêmement bruyant.

Mardi 4 : Couché de bonne heure, je me réveille enfin suffisamment tôt pour aller voir le lever de soleil sur le Kangchenjunga (8 590 m). Toiletté, je monte sur la terrasse qui surplombe la ville. Je suis seul : il pleut... Pas de chance !

La pluie cessera, mais le ciel restera couvert toute la journée. Une famille indienne en vacances, 19 personnes, occupait aussi l'hôtel et ont fait un raffut du diable au petit matin, puis sont restés plus d'une demi-heure à se prendre des photos devant le porche d'entrée. Comme à priori toutes les villes de la région, Pelling est construite à flanc de montagne, avec des rues escarpées et des maisons qui ont deux niveaux d'entrée, l'un au moins trois étages plus haut que l'autre. Impressionnant, mais gare aux glissements de terrain !

Départ vers 9H en direction de Kalimpong, même route qu'hier à l'inverse jusqu'au Bengale occidental, beaux paysages. Arrivés vers midi, nous déjeunons à notre hôtel, un peu à l'écart de la ville et situé dans un cadre enchanteur, un superbe jardin en terrasse de fleurs et plantes de toutes espèces. Les propriétaires sont des spécialistes internationaux de l'orchidée.



Nous visitons ensuite le monastère tibétain de Trongsa Gumpa, du XVII S, où a lieu une petite cérémonie de prières. Plus loin, l'école catholique Sainte-Marie est très particulière, car toutes les peintures représentent la Sainte Famille avec les habits et l'environnement bouddhistes. C'est exceptionnel et d'une grande recherche. Il faut même se déchausser pour entrer dans l'église ! Puis visite du monastère de Dzong Dog Pari Fo Brang Gumpa, consacré par le Dalaï-lama, où se déroule une cérémonie des offrandes. Un peu plus tard, petit aperçu de l'hôtel Mac Donald (rien à voir avec les hamburgers), un superbe cottage de l'époque de l'occupation anglaise, dans lequel Alexandra David-Neel s'est reposé entre son retour du Tibet et son départ pour rejoindre Digne.

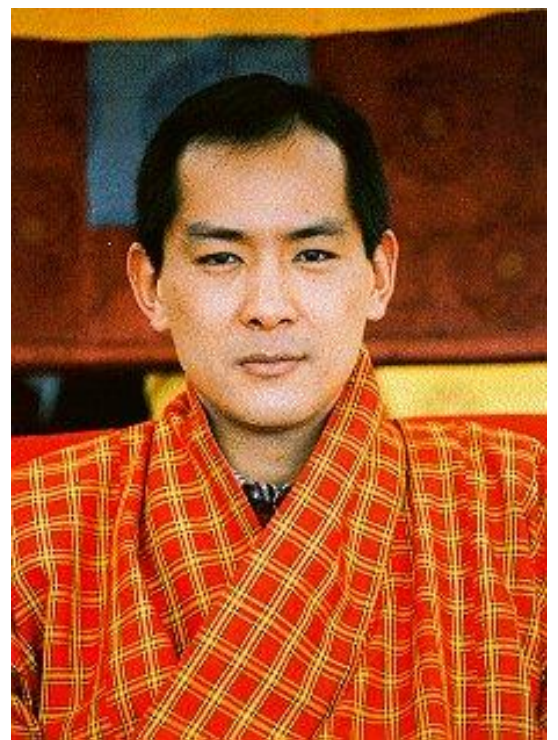
Petit tour en ville, dans les rues étroites, sales et pentues. Kalimpong, 100 000 habitants, se situe à 1 250 m d'altitude. Quelle chance : la fête du Gat, célébrée par les Indiens du Bihâr, se déroule cette nuit, du coucher au lever du soleil. De très nombreuses Biharies en costume traditionnel sont rassemblées autour du bassin de purification et font bénir des offrandes destinées à une déesse hindoue afin que leur mari soit encore fécond longtemps. C'est extraordinaire : les couleurs, les maquillages, les bijoux, les pétards qui fument et explosent, les processions autour du bassin et la musique indienne en fond. Un grand moment ! Excellent dîner à l'hôtel, puis, celui-ci étant équipé du Wifi, je peux travailler deux heures avant d'aller dormir.



Mercredi 5 : Nuit très courte et départ à 4H, car la route d'aujourd'hui sera longue et difficile. Nous longeons la rivière Teestaque et traversons le pont du Couronnement. Un peu plus tard, après le lever du soleil, nous nous arrêtons sur un pont ; en dessous se termine une fête du Gat le long de la rivière, superbes femmes costumées, enfants se baignant, pétards et agréable musique indienne. Encore un bon moment sous le soleil revenu. Arrêt pour prendre un thé, nous apprenons la victoire d'Obama. Nombreuses rizières, plantations de thé et forêts de Tek dans la plaine du Coch Bihar, puis arrivée à la frontière vers 11H. Formalités indiennes et me voici au Bhoutan...



Petite présentation du Bhoutan (sources Wikipédia et autres) :



Le Bhoutan est un pays d'Asie du Sud sans accès à la mer. Il est situé dans l'est de la chaîne de l'[Himalaya](#), enclavé entre l'[Inde](#) au sud, à l'est et à l'ouest et la Chine (Région autonome du [Tibet](#)) au nord. Il a une superficie de 46 500 km², à peu près équivalente à celle de la Suisse. Il mesure environ 300 kilomètres dans sa plus grande longueur est-ouest, et seulement 170 kilomètres dans le sens nord-sud. Il possède 1 075 kilomètres de frontières terrestres avec ses voisins, 470 km avec la Chine et 605 km avec l'Inde. Son altitude minimale est de 97 m, sa maximale de 7 553 m. Le nom local du pays, *Brug-yul* (souvent transcrit *Druk Yul*), signifie la « terre du dragon ». Il est aussi nommé *Druk Tsendhen*, « terre du dragon tonnerre », le son du tonnerre ou de la foudre étant interprété comme les grognements de dragons.

L'origine du Bhoutan et son histoire ancienne sont inconnues. Le gourou indien [Padmasambhava](#) effectue son légendaire voyage du Tibet au Bhoutan au VIII^e siècle et y apporte le [bouddhisme](#). Le pays doit subir de nombreuses invasions du XI^e siècle au XVI^e siècle, notamment de la part des Tibétains et des Mongols. Une théocratie bouddhiste est établie au Bhoutan au début du XVII^e siècle. La monarchie actuelle, établie en 1907, adopta un comportement visant à faire émigrer les non-natifs. Il s'ensuivit un exode d'environ 100 000 Népalais et Indiens vers les pays limitrophes.

L'une des particularités du Bhoutan est la **poursuite du bonheur** à travers l'amélioration de son BNB, pour bonheur national brut. Là où la majorité des gouvernements se basent sur la valeur du produit national brut (PNB) pour mesurer le niveau de richesse des citoyens, le Bhoutan y a substitué le BNB pour mesurer le niveau de bonheur de ses habitants. Cet indice se base sur quatre dimensions, piliers du développement durable, à savoir :

- la croissance et le développement économique responsables ;
- la conservation et la promotion de la culture bhoutanaise ;
- la sauvegarde de l'environnement ;
- la bonne gouvernance responsable.

Le 17 décembre 2005, **le roi du Bhoutan**, [Jigme Singye Wangchuck](#) (photo à côté de la carte), a annoncé que le royaume se transformerait en une démocratie parlementaire en 2008 et qu'il abdiquerait à cette date en faveur du prince héritier Dasho [Jigme Khesar Namgyel Wangchuck](#), son fils aîné âgé de vingt-cinq ans en 2005.

Le projet de Constitution, en préparation depuis 2001, prévoit la création d'un Parlement bicaméral, composé d'une Assemblée nationale de 75 membres et d'un Conseil national de 25 membres. Le chef de l'État demeure le roi, mais il pourrait être destitué par un vote réunissant les voix des deux-tiers des membres du Parlement. Le 24 mars 2008, lors des premières élections législatives, le [Parti vertueux du Bhoutan](#), dirigé par [Jigme Thinley](#), âgé de 56 ans et formé aux États-Unis, remporte 44 sièges sur 47 de la chambre basse du Parlement, contre le Parti démocratique populaire. Jigme Thinley devient premier ministre le 9 avril.

L'économie du Bhoutan est l'une des moins développées du monde ; elle est fondée sur l'agriculture, l'exploitation forestière, et sur la vente à l'Inde d'électricité d'origine hydrodynamique.

Selon une estimation du CIA World Factbook, la **population du Bhoutan** en 2007 serait de 2 327 849 personnes. Mais le gouvernement ne recense que 670 000 Bhoutanais. Ceci provient du fait que 40% de la population vivant au Bhoutan est d'origine Népalaise et que le gouvernement Bhoutanais ne les reconnaît pas comme citoyens. Les Bhoutanais d'origine Népalaise subissent une discrimination culturelle et ethnique au point que certaines professions leur sont interdites (administration, enseignement, etc.).

La **religion** principale du Bhoutan est le bouddhisme [Mahayana](#) dans sa forme tantrique, appelé aussi [lamaïsme](#), pratiqué par 75 % de la population ; le Bhoutan est le seul royaume au monde où le bouddhisme tantrique soit religion d'État. Le reste de la population a pour religion l'[hindouisme](#) indien (et à influence népalaise) 25%.



Mercredi 5 (suite) : Me voici donc au Bhoutan. Très bon déjeuner bhoutanais à Phuntsholing, la ville-frontière située à 300 m d'altitude au pied de l'Himalaya. Nous apercevons les premiers habitants en costumes traditionnels : l'homme est habillé du go, un genre de long kimono se remontant jusqu'au genou, de grandes chaussettes et d'une écharpe ; la femme porte la kira, une grande pièce de tissus rectangulaire qui s'enroule autour du corps, et une écharpe. Tout cela donne fière allure aux Bhoutanais.

Nous repartons et quittons la plaine pour gravir une terrible route de montagne, ouverte en 1963 et en travaux d'agrandissement : plus de six heures pour parcourir les 160 km qui relient Phuntsholing à Paro, après avoir franchi le col de Chapcha, à 2 545 m, sous le brouillard. Il fait nuit depuis longtemps lorsque nous arrivons à notre hôtel pour dîner. A partir de ce soir, je dois partager ma chambre avec Jean-François, compagnon de voyage sympathique de 67 ans, médecin à la retraite. Il n'y a en effet plus aucune chambre disponible dans toute la région à cause du couronnement du roi. Une chose que j'apprécie, c'est qu'il est strictement interdit de fumer au Bhoutan.



Jeudi 6 : Bonne nuit, il y avait même un appareil de chauffage dans la chambre, ce qui est paraît-il exceptionnel dans ce pays. Et il fait un temps superbe aujourd'hui. Le matin, visite de la vallée de Paro, à 2 250 m.

Paro est un village récent, construit en 1985 près du Rinpung Dzong du XVII S, reconstruit en 1917 après avoir brûlé. Le Dzong est une forteresse-monastère jouant auparavant un rôle religieux et politico-administratif dans une région. Dans la vallée, nous apercevons le Drukgyel Dzong, en ruine, et visitons le Kyichu Lhakhang, un ensemble de deux temples du VIII S, c'est magnifique.

Dans le fond de la vallée, le mont Jomolhari, au sommet toujours enneigé, culmine à 7 316 m. Nous continuons par la visite du Rinpung Dzong, bâtiment imposant et superbement décoré et rénové.

En fin de matinée, nous longeons l'aéroport inauguré en 1999 et prenons la très bonne route (enfin !) de 50 km reliant Paro à la capitale Thimphu. Après avoir passé plusieurs barrages de police, nous traversons la capitale et allons pique-niquer sur un promontoire dominant la ville, un lieu où flottent des centaines de bannières de prière protectrices. Puis nous gagnons le Dzong de Thimphu où le roi reçoit les bons vœux de ses sujets. Notre accompagnateur, qui connaît paraît-il très bien le roi, ne réussit toutefois pas à nous faire rentrer.



Grosse déception, puisque c'était le but principal de notre voyage. Nous pouvons suivre de très loin, derrière des grillages, une partie de la réception (enfin, pour ceux qui ont de bons yeux, ce qui n'est pas mon cas). Les deux prochains jours se tiendront d'autres cérémonies, espérons que nous pourrions y participer. Toutefois, je n'ai pas tout perdu, j'ai pu regarder les va et vient de la foule et admirer les superbes costumes des Bhoutanais.

Nous faisons un saut au Memorial Chorten, un chorten (monument circulaire de pierre) construit en 1974 à la mémoire du troisième roi du Bhoutan, le grand-père du roi couronné actuellement. Puis nous nous retapons en sens inverse les 50 kilomètres jusqu'à Paro. Le soir, nous regardons à la télé ce que nous n'avons pas pu voir la journée. Au fait ; les premiers postes de télévision n'ont été introduits au Bhoutan qu'en 1999 !

Vendredi 7 : Lever 5H30 pour repartir une heure plus tard à Timphu. Une heure de route, nous arrivons et nous installons sur les gradins du stade où se déroulera la cérémonie. En fait, tout un coin étant réservé aux touristes (il restait même de la place) et la cérémonie ne commençant que vers 10 heures, on aurait pu dormir un peu plus. Notre organisation est complètement déficiente. De plus, on nous interdit les appareils photos ! C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ! Heureusement qu'il fait beau !

Beaucoup de monde dans le stade, peut-être 15 000 personnes, la plupart en habits traditionnels, c'est chouette. Parade militaire (bonne préparation), orchestre aux costumes superbes et discours du roi (longuet et monotone). Je ne vous l'ai pas rappelé : le roi, Kesar Namgye Wangchuk, cinquième de la lignée, n'a que 28 ans. Son père, qui a abdiqué en sa faveur, avait, pour la petite histoire, épousé en même temps quatre sœurs !



Le programme se poursuit par des danses traditionnelles du Bhoutan, d'Inde et d'ailleurs (la plupart magnifiques, très beaux costumes), un pique-nique ridicule, et le roi déambulant sympathiquement dans les tribunes, parlant aux gens et embrassant les enfants. Bon enfant tout ça. Heureusement, une dame du groupe avait planqué son appareil et a pu faire discrètement quelques photos, qu'elle m'a passées. Vers 15H30, c'est tout à coup la cohue vers la sortie, mais les policiers (non armés) ont fait preuve de sang froid et d'amabilité, notamment en aidant certains enfants coincés qui avaient du mal à respirer. Nous quittons le stade peu après et allons visiter le temple de Changangkha, construit au XV S en haut d'une colline. Puis nous rentrons à notre hôtel de Paro, 50 km, une heure de trajet.



Samedi 8 : Départ pour Thimphu à 7H, cette fois-ci avec nos bagages, car nous y dormirons deux nuits. De nouvelles festivités aujourd'hui, sous le soleil, et les appareils photos sont permis. Nous sommes cette fois-ci mélangés aux autochtones dans le stade, ce que je préfère évidemment. Beaucoup de monde encore, mais pas de bousculade. Les danses sont surtout faites par les écoles, sur des musiques souvent chinoises. La fanfare nationale, casquée, est encore

là, magnifique. Le roi est aujourd'hui caché dans sa loge. En fin de matinée, je déambule tout seul dans les rues principales et prends pas mal de photos. Cette capitale, la seule du monde sans feux rouges, est située dans un site magnifique et préservé, et tous les bâtiments sont construits avec l'architecture traditionnelle. Déjeuner très moyen dans un resto pour touristes, je préfère nettement la vraie nourriture locale.



En tout début d'après-midi débute une exhibition de tir à l'arc sur le terrain de tir situé à droite du stade ; le roi devait tirer mais, étant fatigué, a délégué deux de ses frères à la place, ainsi que le premier ministre, le leader de l'opposition et d'autres personnalités. C'est très folklorique, ils ont même un genre de Pom pom girls locales qui sont là non pour encourager, mais pour déconcentrer les tireurs de l'équipe adverse.

Nous partons ensuite visiter le parc forestier où se trouvent une vingtaine de takins, l'animal national, très rare, de la famille des ovins-caprins, qui peut peser jusqu'à 250 kilos. Il vit normalement en troupeau à 4 000 m d'altitude et se nourrit de bambou et d'herbe. Puis petite visite à la nonnerie de Motithang, un petit monastère où prient des nonnes (femelle du moine).

Puis direction hôtel où nous investissons nos petites chambres. Beau feu d'artifice derrière à l'hôtel vers 19 heures. Ce qui m'a surpris le plus, c'est que tous les jeunes ont troqué leur jupe contre un jean. Je ne m'y attendais pas... En tout cas, très bonne journée et une sacrée moisson de photos.



Dimanche 9 : Nous partons à pied vers 9H pour visiter le marché du dimanche, mais il n'a pas lieu aujourd'hui, car les fêtes du couronnement continuent au stade. Il fait toujours très beau (j'ai d'ailleurs de bons coups de soleil).

Petit arrêt dans une boutique touristique, je fais quelques achats : tee-shirts, DVD, timbres postes (ils en ont de très beau, il existe même deux timbres DVD !). En me rendant, seul, au marché artisanal, je vois le cortège du roi arriver, il est près de 11H. Puis je me balade un peu et rentre à l'hôtel avant de rejoindre le groupe au restaurant pour un bon repas, comme presque toujours ici. Les repas bhoutanais sont composés principalement de riz, accompagné de petits légumes sautés, de morceaux de poulet en sauce, de lanières de gras de porc (phagshapa, d'oignons, de différentes sauces, le tout assez pimenté. J'aime.

Après nous être bien (trop) rassasiés, nous nous rendons à la maison du jeune trulku (religieux qui est la réincarnation d'un grand maître du bouddhisme) de Kalou Rinpoche, qui a 17 ans. Sa maman, très sympathique, nous reçoit, puis le jeune Rinpoche dès qu'il arrive nous bénit et nous invite à discuter un peu avec lui. Moment assez émouvant, d'autant plus que nous avons vu en début de semaine le film qui lui a été consacré. En ce qui concerne le bouddhisme, religion d'état, il y aurait environ 5 000 moines subventionnés par le royaume et 5 000 autres aidés par leur famille et la population (soit environ 2% de la population).

Retour à l'hôtel vers 16H30. Puis, à l'Internet Café, je galère près de trois heures pour mettre mon site à jour et charger mon courrier.



Lundi 10 : Couché très tard hier soir, j'ai vraiment galéré toute la soirée avec Internet. Il fait encore très beau ce matin. Nous quittons l'hôtel à 10H et allons à la foire où sont réunis plus d'une centaine d'exposants. Puis, à la poste, j'achète des timbres à mon effigie, sortis le jour même ; ça me fait drôle d'être aussi célèbre après quelques jours passés au Bhoutan, alors que je n'étais pas trop connu ici auparavant. Nous quittons la capitale à midi et nous dirigeons vers l'est.

La route de montagne est tortueuse et nous gagnons le col de Dochula, à 3 050 mètres, où nous déjeunons dans un beau restaurant panoramique. La vue est époustouflante : d'un côté, un grand chorten et ses dépendances, de l'autre, la chaîne de l'Himalaya, sans un nuage (ce qui est extrêmement rare), avec plusieurs sommets enneigés à plus de 7 000 m dont le plus haut du Bhoutan, le Gangkar Puensum, qui culmine à 7 541 m. Tout cela forme une barrière imposante et, derrière, c'est le Tibet.



Nous redescendons ensuite par la splendide route montagneuse jusqu'à la capitale d'hiver, Punakha, à 1 350 m, où nous visitons le fabuleux Dzong du XVII S. Nous continuons à la tombée de la nuit jusqu'à notre hôtel, à Lobeysa, près de Wangduephodrang, à 71 km de Thimphu. Grande chambre spacieuse et agréable, mais peu éclairée, comme partout. Très bonne journée que celle d'aujourd'hui !



Mardi 11 : Fête de l'armistice en France, anniversaire du père du roi ici : il a 53 ans, tout jeune, comme moi. Nous quittons l'hôtel vers 8H.

Premier arrêt au Dzong de Wangduephodrang, du XVII S, imposant et beau comme tous les Dzongs visités jusqu'ici. Nous assistons à une petite cérémonie d'offrandes durant laquelle de nombreux moines assis et alignés jouaient du tambour. Nous reprenons ensuite la route de montagne vers l'est, beaux paysages de forêts et de prairies, yacks sur la route et vue sur certains sommets de l'Himalaya.



Nous bifurquons sur la droite, passons le col de Phobjika, à 3 200 m, dans les montagnes Noires, et arrivons dans la vallée de Phobjika où, après un bon pique-nique, nous visitons le joli monastère de Gangtey Gomba, du XVII S, qui n'était pas prévu au programme. A une centaine de mètres de là, un camion renversé barre toute la route, impressionnant.



Dans la plaine, nous pouvons apercevoir des grues à col noir (celles du beau film « Le peuple migrateur ») qui chaque année à la même époque émigrent des hauts plateaux tibétains (région du lac Kukurong) pour demeurer ici l'hiver. Nous rebroussons chemin et rejoignons la route de l'est que nous prenons jusqu'à Chendebje, où nous dormons dans un petit hôtel tout neuf aux chambres très étroites et sans grand confort, mais chauffées.

Mercredi 12 : Tout près de l'hôtel se dresse un magnifique chorten de style népalais. Nous nous y rendons à pied, puis partons dans notre minibus pour Trongsa, à 2 200 m, où nous visitons le Dzong du XVII S, le plus important du Bhoutan. Après le déjeuner, nous passons le col de Yutola, à 3 400 m, au milieu d'immenses forêts, quittons les Montagnes Noires et arrivons au Bhoutan Central, dans la région du Bumthang. Petite promenade dans le village très typique de Zugné, dans la vallée de Chumé.

Puis nous franchissons le col de Kikila, à 2 900 m. Le soleil est toujours au rendez-vous et la vue dégagée. Nous sommes maintenant dans la vallée de Choekhor et nous arrêtons pour deux nuits à Jakar, gros village touristique situé à 2600 m. Là encore, les chambres sont assez rudimentaires mais assez jolies, avec un poêle à bois.



Jeudi 13 : 13, chambre 113, ça n'a pas loupé : Internet, à l'hôtel, a très mal fonctionné, quelques minutes à peine. Puis, alors que nous partions visiter Jakar, je ne trouve plus mon appareil photo. Que je retrouve enfin sous un siège du minibus. Je me précipite dehors pour rejoindre le reste du groupe, et glisse dans un ruisseau. Le pied droit plein de boue jusqu'au mollet, et ça pue en plus... Notre petit guide local me prête des sandales, qui me font mal, mais c'est mieux que rien. En plus il fait froid et il y a du vent, et moi pieds nus... Bref, j'arrête là...

Le reste de la matinée se poursuit sans encombre : balade vers la ferme suisse et montée au temple de Konchogsum, du VIII S, d'où la vue sur la vallée est magnifique. De là, nous rejoignons le monastère de Tassin (1501-1505) qui renferme de nombreuses peintures. Plus loin, le site de Kurjé, le plus important du Bumthang, est grandiose, avec ses trois temples accolés. Enfin, visite du monastère de Jampey Lakhani, où se déroulera ce soir le festival du même nom. Nous reprenons le bus et nous arrêtons à la maison de fer, la plus vieille maison du Bhoutan, construite au VII S, où a lieu une cérémonie rituelle de purification.

L'après-midi, visite du Dzong de Jakar, XVI S, surnommé le Dzong de l'oiseau blanc. Ensuite, une heure de quartier libre au village où les habitants sont fort sympathiques. Retour à l'hôtel (ma chaussure n'a pas bien séchée) pour un dîner avancé afin d'arriver de bonne heure au festival de Jampey Lhakhang (il y a en effet de nombreux touristes sur place). Nous sommes finalement au premier rang ; malheureusement l'aire de spectacle n'était pas éclairée, et peu de photos sont réussies. Clowns, Chapeaux Noirs, moines danseurs, musiciens, grand feu brûlant la démonsse, puis procession aux flambeaux jusqu'à un grand terrain où les villageois passaient sous un portique enflammé, etc etc. Tout ça dans un esprit bon enfant. Et dire qu'il s'agit d'une fête religieuse bouddhiste...





La fête se termine vers 21H et nous sommes de retour à l'hôtel une demi-heure plus tard à cause des embouteillages. Plus tard, pendant la nuit, paraît-il, mais cela nous ne le verrons pas, ne sachant ni l'heure ni l'endroit, des jeunes gens choisis pour leur beauté et entraînés iront danser dans la nature nus et en érection afin d'attirer la démonsse et la détourner des moments de la vie ordinaire. Des jeunes filles les rejoignent, paraît-il, et la nuit se termine en orgie, mais en accord avec les dieux. Et dire qu'il s'agit d'une fête religieuse bouddhiste !



Vendredi 14 : 8H, nous partons par une mauvaise route de montagne, toujours vers l'est. Toute la journée, nous suivons cette route sinueuse mais superbe : forêts, principalement de sapins, quelques petits villages, cultures, pâturages et rizières. Nous traversons tout d'abord la vallée de Tang, à 2 800 m, que traverse la rivière de Tang. Le temps un peu couvert se lève dès la gorge de Péma Lingpa.

Au col de Shelthang, à 3 600 m, la vue porte loin, jusqu'aux sommets enneigés, notamment le plus haut du Bhoutan, le Gangkar Puensum (7 541 m). Toute la matinée, il fait assez froid. Nous redescendons dans la vallée de l'Ura, 500 m plus bas et traversons le village éponyme.

Nous remontons par la route en corniche aux bas-côtés impressionnants jusqu'au col le plus élevé du Bhoutan, le Thumsingla, à 3 800 m, qui sépare le Bumthang du Bhoutan oriental. Encore une très belle vue, bien sûr.



De là, nous redescendrons jusqu'à une altitude de 600 m ! Nous traversons le village de Sengor, pique-niquons en face de la cascade la plus haute du pays, puis continuons cette descente infernale.

247 ouvriers indiens et népalais ont d'ailleurs péri lors de la construction de cette route. Un pont franchit la Kuri Chu, à 650 m d'altitude, où la végétation est luxuriante (climat semi-tropical) et nous remontons de là jusqu'à Mongar, à 1 700 m, où nous arrivons vers 16H30 pour passer la nuit dans un hôtel moyen (mieux que les jours précédents).

Cette ville nouvelle est surprenante, bâtie en escalier à flanc de montagne. Les maisons ont plusieurs étages et se ressemblent toutes un peu, sans grand charme. Il nous a fallu plus de 8 heures pour parcourir 180 km ! Je suis un peu plat ce soir (et quand je pense à notre chauffeur, le pauvre !)



Samedi 15 : A 8H, visite du Dzong de Mongar (1953). Les moines et moineillons sont en train de manger leur soupe du petit-déjeuner. Nous prenons ensuite la route vers Trashigang, 96 km à l'est. Toujours beaucoup de virages, de forêts et de maisons éparpillées. Le ciel est légèrement voilé, mais ça va, la vue porte loin du col de Korila (2 450 m).

Redescente jusqu'à Yadi, à 1 500 m, puis jusqu'au pont traversant la Cheri Chu, à 700 m. La route longe la rivière sur 13 km puis, au km 70, nous faisons un détour : une piste vertigineuse de 18 km nous amène au monastère de Dramitsé Ugyenschoeling, à 2 400 m d'altitude. Ce monastère, fondé par une femme à la fin du XVI S, est assez petit, mais joli. Comme il sert d'école monastique, une ribambelle de moineillons courent dans tous les sens.

Nous pique-niquons un peu plus bas, sur la redescente.



La route principale rejointe, il nous reste une vingtaine de kilomètres pour arriver à Trashigang, un mignon petit village à une altitude de 1 150 m. Visite du Dzong où des villageois répètent des danses pour le festival de début décembre. Vers 16H, installation dans nos chambres mouchoirs de poche et petit tour au village juste avant la nuit.

Dimanche 16 : Très bonne nuit et petit tour à l'aube dans le village, joli mais assez sale. Des vendeurs de légumes sont déjà installés sur le sol, il n'est même pas 7H. Le ciel est d'un bleu limpide. La population est sympa, comme ailleurs. Beaucoup parlent anglais, car on l'apprend en seconde langue dès la maternelle. Et puis l'Inde, le pays ami, le grand frère, est tout près.

A 8H, nous partons cette fois vers le sud, toujours par une route de montagne, assez étroite et sinueuse, qui va de crête en crête, la plupart du temps en descendant. Petit arrêt à 25 km pour voir la première université du Bhoutan, à Kanglung: Elle fut fondée en 1978 par des jésuites canadiens et accueille aujourd'hui près de 500 étudiants. Depuis, une seconde université a été ouverte à Thimphu. Autrement, il faut aller en Inde, en Angleterre, en Australie ou ailleurs.

Nous franchissons plus loin le col de Yonphula, à 2 300 m, vue magnifique, puis, un peu plus bas, le village de Khaling où est établi un centre de tissage (fermé aujourd'hui dimanche). Nous croisons quelques habitants de la vallée de Merak, semi-nomades, reconnaissables à leurs vêtements.

Le col le plus élevé de cette portion de route culmine à 2 450 m seulement, avant le village de Wamrong. La route surplombe quelquefois des falaises pouvant atteindre 1 300 m de hauteur !



Les paysages sont extraordinaires, les montagnes très abruptes et recouvertes de forêts. Quelques champs apparaissent dans les vallées en contrebas, ainsi que des maisons éparpillées. Nous avons la chance de pouvoir faire cette route, car elle était encore récemment fermée à cause de troubles politiques dans la région. Pratiquement aucune circulation jusqu'à midi, puis nous croisons pas mal de petits camions de marchandises (ici, « pas mal » signifie une soixantaine, peut-être, dans la journée...).

Arrêt pique-nique, et nous repartons. Vers 14H30, nous apercevons enfin au loin la plaine indienne. Là, à l'endroit qu'Odile a surnommé avec justesse « la porte entre deux mondes », Snafu et Tsering accomplissent un petit rituel de purification, en compagnie de Monique.

Nous quittons les hautes montagnes et continuons notre descente au travers des forêts de tecks et bambous. Le climat est ici tropical. Nous passons à Deothang, où en 1865 les Anglais subirent une si cuisante défaite par l'armée bhoutanaise qu'ils renoncèrent définitivement à toute vue sur le Bhoutan.



Nous arrivons à Samdrupjongkhar, la ville-frontière, vers 16H, après avoir parcouru 180 km en près de 8H ! Nous ne sommes plus qu'à 18 km de la plaine et il fait déjà bien plus chaud. Surprise : ce soir j'ai droit à une chambre pour moi tout seul, c'est bien, mais je m'étais habitué à Jean-François et nous nous entendons bien !

Je vais un peu me balader dans le quartier commerçant qui entoure l'hôtel, sans charme et peu intéressant, mais la nuit vient vite. Comme tous les soirs, je passe au moins une heure sur mon ordinateur, à taper le récit de la journée et à classer et préparer mes photos. Sympathique repas, durant lequel nous remercions pour leur savoir-faire et leur gentillesse notre chauffeur et notre petit guide bhoutanais, car ils nous quittent demain à la première heure. Une équipe indienne viendra en effet nous récupérer pour passer la frontière.

Que dire du Bhoutan ?

Beau pays, bien préservé au niveau naturel et culturel, mais pour combien de temps encore ? Malgré les magnificences du couronnement, ce pays m'a l'air de vivre complètement sous perfusion (il m'a été impossible de connaître le montant des aides internationales de tout genre et son pourcentage par rapport au budget du pays). Le peuple a l'air heureux, il est vrai, mais il m'a semblé que de fortes distorsions existaient entre les différentes régions, que la pauvreté était plus forte à certains endroits, et que les dirigeants, comme dans la plupart des pays du monde, n'avaient, eux, pas trop à s'en faire sur le plan du confort....

Qu'en est-il réellement du fameux « Bonheur brut » ? Une utopie ? Il faut attendre pour voir... J'ai aussi été extrêmement surpris par la façon dont le bouddhisme est pratiqué ici, notamment par tout le cérémonial qui l'entoure. Cela m'a laissé perplexe.

En ce qui concerne notre petit groupe, malgré des heurts très forts à certains moments avec notre accompagnateur (heurts concernant principalement l'organisation et les espoirs (ou promesses ?) déçus au sujet du couronnement, et dont j'ai préféré ne pas parler en attendant de voir comment se déroulerait la suite du voyage), il a réussi à tenir jusqu'au bout, chacun ayant mis de l'eau dans son vin.

Mais ce qui a rendu notre voyage inoubliable, je crois, c'est le soleil pratiquement toujours au rendez-vous. Si vous devez venir un jour au Bhoutan, venez en novembre, c'est de loin le meilleur mois pour visiter ce royaume.



Lundi 17 : Il fait beau et nous quittons l'hôtel vers 9H30, avec un minibus Tata, un nouveau chauffeur, un guide et un aide. Je m'étais auparavant un peu baladé dans la ville où une armée de balayeurs indiens s'activaient en faisant beaucoup de poussière.

Le passage de la frontière se fait très facilement et, à 10H, [nous voici de nouveau en Inde, dans la région de l'Assam](#). Au début du voyage nous n'étions pas sûr de pouvoir le terminer comme prévu. En effet, cette frontière entre Bhoutan et Inde avait été fermée suite à l'attentat qui avait tué 66 personnes à Guwahati, la ville où nous dormirons ce soir. Depuis des suspects ont été arrêtés, des indépendantistes terroristes Bodos qui veulent créer un nouvel état autonome au nord-est de l'Inde. Bon, nous sommes donc passés !



On voit tout de suite la différence avec le Bhoutan : beaucoup plus de circulation (gymkhana et klaxon obligatoire) et des gens partout, pressés et occupés. La route, en travaux, n'est pas bonne, mais les paysages plaisants et luxuriants. Etonnante surprise : voici qu'un éléphant sur la route, monté par deux Indiens, nous empêche de doubler ! Arrêt photo obligatoire...

Petit arrêt dans un village où se déroule une cérémonie hindoue, une fête destinée aux femmes. Puis traversée d'une petite ville assez dangereuse (paraît-il...) D'ailleurs l'armée et la police sont partout.

Nous arrivons à Guwahati un peu avant 13H et allons directement déjeuner (chichement) dans un hôtel des années 50 qui a mal vieilli, mais d'où la vue sur le fleuve Brahmapoutre est magnifique. Nous nous rendons ensuite à notre hôtel situé dans le centre de la ville, en face d'une mosquée, en plein quartier commerçant. Chambre confortable (enfin !).

Mes amis du groupe n'osent pas sortir et restent à l'hôtel, tandis que je pars me promener une heure dans le quartier, m'imprégner de la vie, des odeurs, des couleurs, des sensations. Je n'ose pas prendre de photos, je ne suis pas encore sûr de moi et, surtout, des autres. C'est tout près que l'attentat a eu lieu il y a trois semaines, et beaucoup de policiers sont présents.

En tout cas, le quartier est vivant et ce grouillement me plaît beaucoup ; c'est l'Inde telle que je l'imaginai d'après mes lectures et les films visionnés.

A 15H30, nous rejoignons le fleuve Brahmapoutre et louons un bateau pour rejoindre une île où est construit le temple hindou d'Umananda. De beaux singes à longue queue, des Langurs dorés, espèce très rare, nous accueillent, ils ont un superbe pelage, sont apprivoisés et pas du tout agressifs. Le soleil se couche et nous retournons à l'hôtel. Je me balade encore aux alentours durant une bonne heure. Puis nous prenons un excellent repas moghol à l'hôtel.



Mardi 18 : Réveillé à 4H42 par l'appel à la prière, impossible de me rendormir. M.... !

Et la journée sera longue et fatigante ! Quelle chance, vraiment : le ciel est encore bleu et le soleil brille !

Excellent petit-déjeuner, puis essai durant une heure et demie de me connecter au système Wifi de l'hôtel pour Internet. J'avais prévu de me balader en solitaire dans le quartier, car nous avons matinée libre jusqu'à 11H, mais c'est à l'eau et je suis assez furax. Moi qui avais entendu dire que l'Inde était un leader de l'informatique ! Décevant...

Nous partons donc à 11H visiter le temple de Kamaksgya, foyer de l'hindouisme tantrique, puis déjeunons dans un petit restaurant bien sombre mais aux prestations correctes.

Puis direction aéroport. A 16H30, vol pour Delhi, où nous arrivons à 18H45. Deux chambres nous ont été réservées, afin de pouvoir faire un brin de toilette et nous préparer, dans un hôtel proche de l'aéroport. Bon repas. Mais nous retournons à l'aéroport trop tôt (à mon goût), avant 23H !



Mercredi 19 : Notre vol décolle comme prévu à 2H et atterrit à Zurich à 6H25 (car il y a 4 heures et demi de décalage horaire). Pour une fois, j'ai pu dormir au moins 4 heures.

A peine une heure de battement pour attraper le vol pour Roissy, à 7H30, où nous atterrissons à 8H55. J'attends mon TGV dans l'espace Wifi de la gare de Roissy en compagnie de mon pote Jean-François qui prendra un train une heure après moi. Je le prends à 11H42 et arrive sur les quais de la gare Saint Charles à 15H09. Ah, que Marseille est belle !

Très heureux d'avoir fait ce voyage, malgré les problèmes du groupe. J'ai pris trois kilo, ça ce n'est pas bien ? Il faut dire que j'ai apprécié la nourriture locale. Il me reste du travail : j'ai ramené plus de 800 photos de ce périple.

Et dans dix jours à peine, je repartirai dans le même secteur, au Bangladesh.

-- FIN --